

XVIIe Année

N° 10

—o—

Octobre

1915

—o—

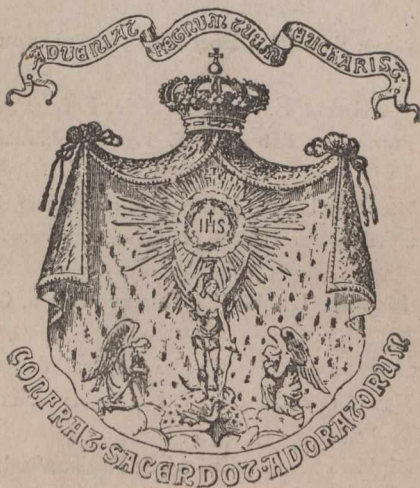
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal EST, Montréal.

Directeurs diocésains

- MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,
Québec.
OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-
vêché.
CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché
de Chicoutimi.
RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de
Rimouski.
NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.
ST-HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de St-Hya-
cinthe.
SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.
TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,
Trois-Rivières
VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-
leyfield.
JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.
ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,
Man.
REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.
TORONTO : Rev. A. O'Leary, St.Mary's Church, Collingwood, Ont.
KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.
CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,
P. E. I
PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.
MONT-LAURIER. Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de
Mont-Laurier.
SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.
EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.
Alta.
ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.



CONGRES NATIONAL

DES

Prêtres-Adorateurs du Canada

(suite et fin.)



CLOTURE DU CONGRES

Le Congrès s'est terminé, comme il convenait, aux pieds de Celui qui avait été l'objet de tous les hommages, de toutes les études et préoccupations des congressistes, aux pieds de Jésus-Hostie exposé solennellement dans la pieuse et belle Chapelle des Pères du T. S. Sacrement, Centre de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada. Nouvellement et artistiquement restauré à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la première fondation eucharistique au Canada, ce sanctuaire privilégié, toujours si fréquenté par les fidèles, était déjà, par la fraîcheur et la somptuosité de ses décorations, de son majestueux trône d'exposition surtout, une muette mais éloquente prédication des grandeurs et des droits souverains de Jésus-Hostie aux hommages d'adoration de ses prêtres.

Vers sept heures et demie, c'est par centaines que les prêtres affluent dans l'enceinte bénie qui leur est réservée. Il est huit heures moins un quart, quand Monseigneur l'Archevêque de Montréal en *cappa magna*, précédé des autres Ar-

chevêques et Evêques congressistes en *mantelleta* violette, fait son entrée solennelle par la grande nef. Tous vont prendre place au chœur sur les prie-Dieu de velour qui leur ont été préparés.

Après le chant d'un motet approprié, Monseigneur l'Archevêque ayant pris place au trône, Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, Auxiliaire de Montréal, monte en chaire pour la prédication de l'Heure Sainte. Nous ne saurions traduire ici les accents de cette parole lumineuse et enflammée qui allaient droit à l'esprit et au cœur des auditeurs. L'émotion religieuse qui avait gagné l'assemblée était peinte dans tous ces regards fixés tour à tour sur l'orateur ou sur l'Hostie rayonnante, et dont quelques-uns se voilaient parfois de douces larmes. Cette heure d'adoration sacerdotale restera comme le souvenir le plus précieux de ces fêtes eucharistiques, comme l'heure délicieuse et inoubliable entre toutes les autres. Nous ne saurions offrir à nos Associés un plus parfait modèle de méditation eucharistique et sacerdotale qu'en reproduisant *in extenso* dans nos Annales ce monument de piété et d'éloquence élevé à la gloire de Jésus-Hostie.

Heure d'adoration sacerdotale.

I. — Adoration.

L'heure que nous allons passer ensemble au pied de l'ostensoir est en toute vérité l'heure de Jésus. Quand il était sur terre, Jésus aimait à parler de ce qu'il appelait *son heure*. Cette heure qu'il voyait alors venir, chargée des colères de son Père et de ses propres expiations, c'était l'heure de sa passion et de sa mort. Aujourd'hui — je veux dire depuis qu'il a donné

aux douze apôtres qui célébraient avec lui la pâque et aux héritiers de leur sacerdoce le pouvoir de perpétuer sa présence réelle — son heure, c'est l'heure eucharistique, l'heure de la joie et de l'amour, l'heure sans déclin qui le fait rester jusqu'à la fin des temps la lumière, le refuge et la religion vivante de l'humanité. En ce moment *son heure*, celle qui fait tressaillir son cœur d'une inexprimable dilection, c'est celle où il va s'entretenir avec nous. Nous sommes à ses pieds, sous la caresse aimante de son regard, dans le rayonnement tout proche de son cœur. Que notre première parole soit un acte de foi!

*
* *

Il y a des mystères dans la vie de Jésus qui sont simplement commémoratifs, et qui appartiennent à l'histoire et à la doctrine. Le mystère du Très Saint Sacrement, c'est la présence actuelle et vivante de Jésus. Il suppose un acte qui se renouvelle chaque jour et par la puissance de notre parole. Ce n'est plus le simple souvenir d'un miracle, opéré il y a deux mille ans; c'est la sainte humanité de Jésus dans toute sa réalité. Cette pensée doit donner à notre acte de foi un mouvement de gravité et de vérité qui nous saisisse jusqu'au fond de l'âme.

L'Eucharistie d'ailleurs est par excellence le mystère de la foi. Celui qui observe l'admirable développement de la liturgie catholique et de la dévotion qui en est le fruit, a vite fait de constater que l'une et l'autre s'alimentent à quelques idées essentielles: la chute, le pardon, la réparation, la lutte contre le mal, l'exil loin de l'éternelle patrie où le bonheur, récompense de l'effort, nous attend. L'imagination et le sentiment s'attachent spontanément à ces objets sensibles. Et ce qui s'épanche, comme un parfum de prix, du cœur qui les médite et les goûte, c'est une piété mêlée de crainte, d'humilité, de mélancolie, de confiance et de tendresse, mais dans laquelle l'espérance et la charité gardent la primauté. Ici c'est la foi surtout qui domine.

*
* *

Jésus est là, nous dit-elle. Il y est avec son corps et son sang aussi réellement qu'ils sont au ciel; avec son corps glorifié,

sur lequel brillent comme des soleils les cinq plaies de sa passion; avec son âme adorable, qui y vient non par la force des paroles de la consécration, mais pour nous servir d'une expression théologique *par concomitance*, parce qu'il est convenable que le corps y soit accompagné de son âme dans sa rayonnante beauté, et qui y vient avec les richesses insondables de sa sainteté, ses trésors de lumière et de gloire et la vision béatifique dont elle jouit; enfin avec le mystère de la vie divine du Verbe, uni par la vertu de l'union hypostatique à la chair et à l'âme de Jésus, et qui amène le Père et l'Esprit-Saint dont il est inséparable.

Il y est ainsi par une suite admirable de miracles, dont le moindre est encore plus grand que la création d'un monde, et qui s'y produisent avec une rapidité qui n'admet ni succession ni retard. Et ce qu'il faut que je croie d'une foi très distincte et très précise, c'est que ce corps, cette âme, cette divinité, cette vision béatifique sont attirés en ce monde, dans ses ténèbres et ses misères, par une parole qui est de Dieu sans doute, mais qui est mienne aussi, une parole qui est mon suprême honneur et à certains égards mon unique responsabilité. Le verbe humain n'exprime que des promesses et ne formule que des espoirs. La parole que je prononce sur les espèces sacramentelles possède l'irrésistible vertu d'opérer ce qu'elle exprime! Et non seulement les merveilles qu'elle crée s'offrent à mes regards, mais par la communion je me les incorpore d'une manière si étroite et si intime qu'elles deviennent ma substance et ma vie. *Vivit vero in me Christus* (1) — *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* (2)

Que comptent, en face de ce miracle vivant, les hésitations et les répugnances de la raison? Sans nous arrêter aux thèses catholiques sur le mystère et le miracle, qu'il nous suffise, pour tout expliquer, de rappeler la parole de saint Jean: *Sic Deus dilexit mundum.* Oui, tout est là! Bossuet, dans son oraison funèbre d'Anne de Gonzague, cite de celle dont il fait l'éloge cette réflexion qu'il admire: «Depuis qu'il a plu à

(1) Gal., II, 20.

(2) Saint Jean, VI, 59.

Dieu de me mettre dans le cœur que son amour est la cause de tout ce que nous croyons, cette réponse me persuade plus que tous les livres.» C'est juste, et encore une fois répétons avec l'apôtre saint Jean (1) : *Et nos cognovimus et credidimus caritati quam habet Deus in nobis.*

Mais à nous prêtres, il nous convient de nous attacher à la parole de Jésus. Quelle force mystérieuse recèle la parole de ce Verbe vivant, infini, par lequel le Père se dit tout ce qu'il est, dans le tressaillement d'une extase ineffable? Depuis qu'il est venu, les siècles se renvoient les moindres mots tombés de ses lèvres. Et il a dit des choses si belles, si lumineuses, si attendrissantes et si douces, que les foules oublient de se nourrir quand il parle. Or jamais la parole de Jésus n'a été plus précise, plus chargée de lumière, plus prodigue de répétitions, plus sobre d'explications, que dans l'institution de l'Eucharistie : *Prenez et mangez, ceci est mon corps; buvez-en tous, ceci est mon sang; mon corps livré pour vous, mon sang versé pour vous.* (2) «Non, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Le vrai pain du ciel c'est mon Père qui vous le présente. C'est moi le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Mais voici le pain qui descend du ciel, si quelqu'un en mange il ne mourra point. Or, le pain que je donnerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du monde.» (3) Dans l'un de ces emportements qui lui étaient coutumiers, Luther, frappé malgré lui de ces affirmations, écrivait «qu'on lui eût fait grand plaisir de lui donner quelque bon moyen de les nier». Il avait eu des ancêtres dans ces Juifs qui écoutaient le Sauveur et qui disaient (4) : «Comment celui-ci peut-il donner sa chair à manger?» Et Jésus, qui se devait à lui-même de les tirer de leur erreur, s'ils avaient mal saisi le sens de ses

(1) Ière Ep., IV, 16.

(2) Saint-Math., xxxi, 26, 28.

(3) Saint Jean, vi, 32, 52.

(4) Saint Jean, vi, 53.

paroles, Jésus fait cette réponse décisive pour la foi catholique: «En vérité, je vous le déclare, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous; car ma chair est véritablement une nourriture, mon sang est véritablement un breuvage.» (1) «Beaucoup de ses disciples, ajoute l'évangéliste, se retirèrent et cessèrent d'aller avec lui.» Jésus va-t-il les rappeler et transiger avec leur ignorance et leur révolte? Ah non! Mais comme s'il semblait dire, «je n'ai rien à ajouter, rien à retrancher», il se retourne vers les douze amis qui lui restent: «Et vous, voulez-vous aussi me quitter?», leur dit-il. Et Pierre, avec cette ardeur de foi qui lui vaudra, dans un avenir prochain, l'honneur du souverain pontificat, lui répond: «A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle.»

*
* *

Oui, Seigneur Jésus, à qui irions-nous? Je crois que vous êtes là présent. Je le crois, parce que vous l'avez dit! Et quand je m'unis à vous par la communion, l'émotion qui me saisit, le rayonnement paisible de votre lumière sur mon intelligence, et, quand tout se tait en moi, la pénétrante onction de votre voix m'avertissent que vous êtes là. Sans doute, mes sens surpris ne peuvent sonder le mystère que votre parole me révèle, tant l'obscurité dont vous vous enveloppez est profonde. Vous aviez commencé de vous voiler dans votre Incarnation, mais la clarté limpide de votre regard, la sérénité de votre front, les lignes si pures de votre visage, la majesté de votre puissance, la douceur de votre parole trahissaient votre divinité. Ici, vous avez tout enfoui dans l'ombre impénétrable des voiles eucharistiques. J'ai peur aussi que l'accoutumance, née de la répétition des mêmes actes et insuffisamment dégagée par l'oraison, ne diminue la ferveur de ma foi. Il est si facile de vous consacrer. Vous n'exigez pas de longs jeûnes, une science étendue, une vertu parfaite. Cinq mots suffisent, et le miracle qui ferait trembler un ange

(1) Saint Jean, VI, 54, 56.

s'accomplit entre mes mains. O Jésus, rendez ma foi lumineuse et active! Car je ne crois pas seulement pour moi, mais aussi pour les âmes que vous m'avez confiées et que je dois nourrir de vous. Je veux aller à vous avec la simplicité de l'enfant, fortifier ma foi par l'étude constante du dogme essentiel de la vie catholique. Je veux pénétrer de ce sentiment de foi toutes mes relations avec vous, depuis la propreté immaculée de l'autel, du tabernacle, des linges sacrés qui vous servent de linceul, toutes mes attitudes en votre présence, jusqu'à mes genuflexions et mes plus courtes apparitions à l'église. Puissé-je reconnaître ainsi l'incalculable bienfait de votre présence!

II. — Action de grâces.

Avons-nous jamais songé à ce que nous devons au Très Saint Sacrement? Le christianisme est tout illuminé par le don que Jésus nous y fait de lui-même. Il est venu sur terre pour nous. Chaque battement de son Sacré-Cœur a été un acte d'amour pour nous. Il nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ses mérites, ses satisfactions sont nôtres, et il a créé des sacrements pour nous les appliquer. Cela ne lui suffit pas. C'est au cœur qu'il voulait nous atteindre. Le cœur, c'est l'organe qui rythme en nous le battement profond de l'amour, et c'est là qu'il lui plaisait de venir, de demeurer, de vivre si intimement et si fortement, qu'il nous fût possible de faire nôtre la parole de saint Paul: «Je vis, non, pas moi, car le Christ lui-même vit en moi.» Il nous a donné l'Eucharistie.

Quels singuliers privilèges possède le catholique! C'est Pascal qui le remarque: «Le voile de la nature qui couvre Dieu, dit-il, a été pénétré par plusieurs infidèles qui, suivant le mot de saint Paul, avaient reconnu un Dieu invisible par la nature visible. Beaucoup de chrétiens, ajoute-t-il, l'ont connu à travers son humanité et adorent Jésus-Christ Dieu et homme. Mais, pour nous, nous devons nous estimer heureux. Car de le reconnaître sous les espèces du pain, c'est le propre des seuls catholiques. Il n'y a que nous que Dieu éclaire jusque-là».

Et le second de nos privilèges, c'est de pouvoir puiser dans ce don de Dieu l'aliment et le réconfort dont nous avons besoin. C'est une loi universelle qu'aucune vie ne subsiste sans nourriture. L'aliment de cette vie surnaturelle, à laquelle Dieu nous a fait naître par le baptême, Dieu nous le donne ineffablement tendre et savoureux dans l'Eucharistie. Et alors que les sectes chrétiennes n'ont qu'une parcelle de cette vie et que l'infidèle n'en a qu'une ombre, le catholique, s'il le veut, la possède dans une admirable plénitude. Et ce qui achève de rendre cette présence sacramentelle de Jésus plus étonnante encore que sa présence terrestre, c'est qu'elle se particularise et permet à chacun de nous d'avoir Dieu tout entier. Nous savons bien qu'il n'est pas là pour les bienheureux et les anges: il y a pour le ciel une présence réelle autre que la présence sacramentelle. Il y est pour la terre et pour nous, et s'il multiplie presque à l'infini sa présence eucharistique, c'est qu'il poursuit, sur chaque autel et dans chaque tabernacle, une fin moins générale que le monde, qu'il veut y être pour chaque âme en particulier. Sur terre, tous n'ont pu reposer sur son cœur comme Jean ou baiser ses pieds comme Madeleine. Grâce à sa bonté, je puis maintenant être Jean ou Madeleine et quand, cœur à cœur avec lui, je l'entends me parler, comment dire l'immense bonté qui se dégage et déborde de ses moindres mots? Chaque hostie consacrée possède une histoire merveilleuse faite d'abandon, de miséricorde et de sympathie, et je goûte alors l'une des plus chères paroles qu'il nous ait dites: «Venez à moi et je vous soulagerai. Vous trouverez un repos pour vos âmes.» (1)

*
* *

Ce qu'il est pour nous au Saint Sacrement, Jésus l'est à un degré supérieur pour son Eglise. Il lui a promis l'immortalité et la raison secrète de cette immortalité, glorieuse à l'égal du plus éclatant miracle, et convaincante à l'égal de la plus claire des démonstrations, c'est lui toujours dans sa présence eucha-

(1) Matth., XI, 28.

ristique. L'Eglise eut dû succomber. Quelle autre institution eut subi, sans crouler, de pareils assauts ? Tout ce qu'il y a dans le monde de perversité souple et variée est mis en œuvre contre elle. Les hérésies renaissent, sans se lasser, de leurs cendres, pour énerver et affaiblir la foi, ce ressort vital de son existence. Il n'est pas de philosophie naissante, pas de science au berceau qui ne rêvent de la démasquer comme une imposture, ou qui ne la rejettent comme une impossibilité. Son histoire est pleine de ces alliances que, pour le bien des âmes, elle a contractées avec les pouvoirs humains, qui lui ont coûté le sang de ses martyrs et les sueurs de ses papes, et qui faisaient dire à un éminent écrivain que l'Eglise «est moins à son aise dans un concordat que dans les catacombes». Mais qu'on la contemple à ses débuts, parcourant avec ses apôtres les voies romaines, ou conduisant ses pontifes et ses fidèles à la gloire sanglante du martyr; ou bien, au sortir des catacombes, portant jusqu'aux confins du monde la lumière de l'Evangile; ou encore, arrêtant le torrent de la barbarie, et sur le monde en ruines, faisant fleurir cette merveille sociale que l'on n'a plus revue, où toutes les forces étaient disciplinées, toutes les puissances hiérarchisées sous la houlette du Vicaire de Dieu; ou plus tard, se frayant péniblement sa voie à travers des littératures viciées, des systèmes philosophiques pervers, des diplomaties cauteleuses, et cependant toujours visible et toujours reconnaissable, l'on se rend compte qu'il y a quelque chose en elle qui la garde perpétuellement jeune, qui renouvelle ses ardeurs de combat et sa puissance de victoire, qui la soutient et la multiplie, qui circule dans ses veines comme le sang qui donne la vie, et ce quelque chose d'immatériel, de supérieur et de divin, c'est la présence eucharistique de son chef et de son Dieu.

*
* *

Ce que Jésus est au Très Saint Sacrement pour nous et pour l'Eglise, il l'est enfin à un degré sublime pour son Père. Que voilà donc l'œuvre par excellence ! Le Père Faber remarque, selon la manière dont nous sommes portés à lire l'his-

toire, les opérations de Dieu paraissent y subir un échec constant. La création des anges, le paradis terrestre furent des essais infructueux. Le tiers des anges a succombé, et ces anges déchus forment un empire qu'ils opposent à celui de Dieu et dont ils reculent sans cesse les frontières. L'incomparable bonheur d'Adam finit par une chute qui nous paraît d'autant plus extraordinaire que le précepte divin est plus simple et plus facile à observer. L'Évangile lui-même n'est-il pas un insuccès? Depuis qu'il a paru, le monde est-il chrétien? Le culte qu'il doit rendre à Dieu, et qui n'est que la reconnaissance de ses droits essentiels, est-il accepté? L'un des grands conteurs de notre temps, qui fut aussi un apologiste de premier ordre et que la mort a ravi trop tôt à la défense de la vérité catholique, Mgr Benson, se demande à son tour si l'échec de l'Eglise est moins retentissant que celui de l'Évangile. Comparez la grandeur de ses prétentions et l'apparente médiocrité des résultats auxquels elle aboutit. Il y a des nations hostiles qu'elle ne réussit pas à convertir, comme il nous semble qu'elle devrait le faire. Elle n'arrive même pas à conserver ses propres fidèles. Il y a des pays et des races qui l'aimaient autrefois et qui l'ont abandonnée. Elle a perdu le nord de l'Afrique qui lui appartenait tout entier. Il y a des provinces d'Angleterre où de tout temps elle a régné en souveraine, et où elle compte en ce moment des ennemis plus acharnés que partout ailleurs.

*
* *

Je n'ai pas à rappeler à des prêtres, dont la foi simple et vive ne saurait trembler devant ce spectacle d'un Dieu apparemment vaincu, que ces apparences ne doivent pas nous tromper sur le fond des choses, qu'à chaque heure et à chaque jour Dieu gagne, par son action secrète, des victoires que le monde ne connaît pas, mais dont, au dire de Notre-Seigneur, le ciel se réjouit, qu'en face de cet abîme de la liberté humaine qui refuse à Dieu son concours nous devons trembler, en le voyant si agité, de nous sentir si libres, et qu'enfin, pour l'Évangile comme pour l'Eglise, le phénomène d'une résurrection tou-

jours nouvelle, après une mort humainement si apparente, est la preuve suprême de leur divinité.

Ce que je voudrais surtout rappeler, c'est qu'il y a sur terre une œuvre libre qui compense ces indigences, ces retards et ces égarements de notre liberté; une œuvre parfaite qui n'est pas un échec et qui l'emporte en grandeur et en puissance sur toutes les œuvres créées, et cette œuvre, c'est celle qui s'opère au Très Saint Sacrement. Oui, Jésus est là, accomplissant, dans l'ombre et le silence, l'œuvre sublime de la religion. Il adore, il remercie, il répare et il prie! Et cette religion monte plus haut et va plus loin que tous les hommages des anges et des saints. Elle va droit à l'infini, opposant une digue aux colères divines prêtes à s'abattre sur les révoltes du monde, offrant au Père l'adoration et l'amour qui répondent à ses perfections infinies. Il en sera ainsi tant que le dernier des élus n'aura pas quitté cette terre, et l'on peut dire que la vie du monde est suspendue à cette petite et frêle hostie. Ah! chantons à plein cœur le *magnificat* de la reconnaissance: *Fecit mihi magna qui potens est — Esurientes implevit bonis!*

III. — Réparation.

Ce don, comment les hommes l'ont-ils reconnu? Pour le chrétien qui réfléchit, ce mystère des souffrances eucharistiques de Jésus est l'un des plus profonds et des plus incompréhensibles qui soient. Entendons-nous. Quand nous parlons des souffrances eucharistiques de Jésus, il ne peut nous venir à la pensée que Jésus puisse être atteint dans son corps glorieux et impassible, ni que l'état de bonheur parfait de son âme puisse être modifié. Son état sacramentel semblerait aussi, à nos façons de juger, comporter une souffrance réelle. Quelle impuissance et quelle captivité, quelle obscurité et quel silence! Ce que je veux plutôt signaler, c'est que Jésus étant ce qu'il est au Saint Sacrement, il y soit si indignement traité par le monde. Il y reste médiateur comme sur la croix, le chef de la création, le religieux de Dieu, et il n'est pas de péché qui se commette sur terre qui ne l'atteigne au Saint Sacrement, et c'est son trône eucharistique que viennent battre les flots im-

purs des iniquités humaines. Ah! quand il nous arrive de passer de longues heures au confessionnal à écouter la lamentable histoire du péché, notre pensée se reporte d'elle-même, au pied de la montagne des Oliviers, vers cette grotte profonde qui s'ouvre au flanc du rocher de Gethsémani, et nous y revoyons Jésus prosterné dans la poussière, en proie à toutes les rancœurs et à tous les dégoûts, pendant que son corps délicat, vaincu par la souffrance, se couvre d'une sueur de sang. Le calice débordant de tous les crimes ne cesse de repasser devant ses chastes regards — *Mon âme est triste jusqu'à la mort*. Que dites-vous, ô Jésus? Vous triste jusqu'à la mort, alors que votre âme est unie à la joie éternelle, et que, depuis sa création, elle jouit de la vision béatifique? Pourtant cette parole est vraie comme toutes celles qui sont tombées de ses lèvres, et si nous prêtions l'oreille à la voix qui sort des profondeurs de l'hostie, nous croirions l'entendre nous répéter encore que son âme est triste à mourir.

Ses ennemis en effet n'ont pas désarmé. Sur cette terre qu'il est venu racheter et qu'eux veulent posséder en maîtres, c'est au tabernacle qu'ils le poursuivent et c'est sa passion qui se prolonge. Ce sont les mêmes chefs qui le jugent et qui le livrent aux avidités de la foule.

Caïphe et Jésus avaient cependant bien des points de contact. Ils aimaient ensemble la loi de Dieu, ils souffraient l'un et l'autre de l'ingérence des pouvoirs de Rome dans la conscience de leur peuple. Mais sous ces affinités, il y a un abîme qui les sépare. «Etes-vous le Fils de Dieu?», dit Caïphe à Jésus. Comme s'il lui disait, si vous l'êtes, il nous est impossible de nous entendre. Et Jésus dit: «Je le suis». C'est l'attitude de l'hérétique vis-à-vis de l'Eucharistie. C'est la prétention du catholique d'y posséder la vérité et la vie qui le séparent le plus profondément de l'hérésie. Les sectes protestantes cesseraient demain de nous combattre, si nous abandonnions le signe de l'unité catholique et si nous prenions rang parmi les autres sectes; et si, malgré les protestations de tolérance et les promesses d'égalité religieuse, il y a contre le catholicisme une hostilité qui n'existe pas contre les autres formes de religion, n'est-ce pas qu'elle tient, pour une part con-

sidérable, à la répugnance qu'inspirent à l'hérésie la présence et le sacrifice eucharistiques ?

Il y a Pilate, et Pilate c'est l'incrédulité qui rejette la parole de Jésus et conteste sa présence. L'Évangile nous indique assez clairement que Pilate a des sentiments religieux. Il ne voudrait pas crucifier Jésus et on lui voit des velléités de le libérer. Alors se déroule cette scène poignante: l'incrédule cherchant la vérité, se trouvant en face de la vérité incarnée et fermant les yeux à la lumière. Evidemment, se disait Pilate, la vérité que je cherche ne m'apparaîtrait pas ainsi avec un sceptre de roseau dans la main, et sur la tête, une couronne d'épines. Elle doit être quelque chose de moins évident, de moins réservé et de plus simple. Il serait si consolant, reprend l'incrédule en face des affirmations catholiques, de croire Dieu si proche, de se nourrir de lui, de le sentir de moitié dans les misères et les désenchantements dont la vie est remplie. Mais comment croire qu'une parole humaine va produire de telles merveilles et va rendre Dieu aussi facilement accessible à nos recherches et à nos étreintes ? C'est l'incrédulité pusillanime qui a livré Jésus aux fureurs de la populace juive, et qui garde à travers les siècles, dans le drame de la passion qui se renouvelle, une responsabilité que notre *credo* répètera aux derniers échos du monde: *Crucifié sous Ponce-Pilate*.

Il y a Hérode, celui dont l'Évangile a dit qu'il fut heureux de rencontrer Jésus, «car il espérait le voir opérer quelque miracle»; l'homme qui s'étourdit de sensations et de plaisirs sensuels et qui ne saurait comprendre la réalité d'infinie pureté qu'est Jésus dans l'Eucharistie. Jésus a voulu discuter avec Pilate, converser avec Caïphe. Il a dit une parole d'affection attristée à Judas. Il n'a pour le sensuel Hérode que le silence d'un mépris divin.

Enfin, il y a Judas, Judas, c'est la trahison de l'ami, et la conscience humaine l'a trouvé le plus odieux de tous. Est-il vrai que la tragédie du calvaire n'aurait pas eu lieu sans lui et qu'il fallait nécessairement un ami pour trahir Jésus ? Ce qui reste, c'est que le Sauveur qui n'a pas condamné ses juges, a dit de Judas «qu'il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né». Ami de prédilection, honoré de la vocation et de

la grâce de l'apôtre, il a connu, mieux que d'autres, le cœur du Maître. Il a partagé ses secrets. Il a joui de sa confiance, et nous ne saurons jamais ici-bas ce que sa trahison a ajouté d'amertume au calice du Sauveur. A combien de chrétiens, à combien d'âmes consacrées peut-être, le Sauveur qui les voit approcher de sa table sainte et de son autel ne pourrait-il pas dire: «Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici?» Il est là se confiant à chacun comme un ami, et combien d'âmes chez lesquelles le drame de la trahison s'opère en silence et qui deviennent un nouveau jardin d'agonie où Jésus est encore livré à l'ignominie dans l'hypocrite et sacrilège baiser de la communion.

O Jésus, ami insulté et trahi, c'est sur nous que vous comptez pour réparer les outrages et les indifférences dont vous êtes l'objet dans votre Sacrement. Je vous en prie, laissez tomber sur mon cœur le regard dont vous avez enveloppé votre apôtre Pierre, pour y ouvrir comme dans le sien les sources d'une intarissable contrition. Dans la cour du grand-prêtre qui vous cite à son tribunal, au milieu des soldats qui se chauffent autour d'un brasier, Pierre vous a renié trois fois. A peine a-t-il prononcé son dernier reniement que vous apparaissez entouré de vos gardes, et que, vous détournant, vous regardez l'apôtre qui vient de se parjurer. Ce reproche muet de vos yeux évoque dans son cœur le contraste de vos prédilections et de son ingratitude, le souvenir de ses protestations et de ses promesses, tout ce passé de fidélité et d'honneur qui aboutit à une capitulation honteuse. Votre regard était si triste, chargé de tant de compatissante affection, que l'apôtre infidèle s'abîma, jusqu'à sa mort, dans le plus profond des repentirs. Ah! Sauveur, par la vertu de ce même regard, faites affleurer à la surface de mon âme l'esprit et les émotions de ma première tonsure, de mon sous-diaconat et de mon sacerdoce, la promesse, tant de fois renouvelée, de vous consoler, par ma ferveur, l'intégrité de mon caractère, la fidélité délicate et généreuse au devoir, des indignes traitements dont vous êtes l'objet. Que j'y trouve comme Pierre la grâce d'un regret qui régénère et d'un pardon qui purifie.

IV. — Prière.

Tirons maintenant la conclusion qui s'impose : l'Eucharistie doit être le fait qui domine notre vie toute entière. Comme prêtre, notre vie se résume dans les devoirs et les cérémonies qui ont le Saint Sacrement pour objet. Un caractère, qui est une association intime et profonde à la puissance sacerdotale de Jésus, marque nos âmes pour l'éternité; et si nous avons été appelés, choisis et séparés du monde, c'est qu'à tout moment nous devons toucher Jésus de nos mains, servir, porter, administrer sa très pure substance. Quelle sainteté devrait être la nôtre ! Marie a fait descendre une fois le Verbe éternel des cieux, nous l'en faisons descendre tous les jours; et pouvons-nous regarder notre Mère, lui dire que sous ce rapport nous sommes plus grands qu'elle, et ne pas songer à la sainteté qu'exigent nos redoutables fonctions ? Le culte de la présence de Dieu avec ce qu'il comporte de recueillement, d'abnégation et d'esprit de prière, la pureté exquise de la conscience, l'amour de la vie cachée sont des vertus qui germent spontanément dans l'âme qui aime l'Eucharistie. Plus nous vivons en présence du monde, moins nous vivons devant Dieu; et la vie du prêtre pour être forte, puissante et féconde, doit tout d'abord se vivre au dedans. Quel est l'auteur spirituel qui disait qu'il en est de cette vie sacerdotale comme de la vapeur ? Puissante quand elle est captive, elle n'est pas plus tôt mise en liberté qu'elle s'évanouit en fumée légère. Que de trésors d'intelligence, de cœur et de vie chrétienne sont dissipés et perdus par cette vie extérieure et facile dans laquelle notre fermeté s'évanouit en paroles et nos désirs de vie meilleure en velléités.

Par ailleurs, tout cela se cultive et se développe par une dévotion ardente et soutenue envers l'Eucharistie. Il y a des dévotions qui tiennent à une tournure spéciale de l'esprit ou aux dispositions particulières du tempérament. Pour le prêtre, il n'y a qu'une dévotion qui soit une dévotion d'état et de principe. Et c'est la dévotion au Saint Sacrement. La messe, la communion, la visite, voilà les ressorts nécessaires de toute

vie sacerdotale. Cette messe, dans laquelle le monde vit, se meut et trouve la satisfaction de ses devoirs essentiels et de ses besoins profonds; la messe, qui est la suprême richesse de l'Eglise, «la persécution, dit Bossuet, peut enlever à l'Eglise l'or et l'argent dans lesquels elle sert le Fils de Dieu, elle ne lui enlèvera jamais le peu de pain, le peu de vin et les cinq paroles qui les consacrent et qui constituent son impérissable trésor»; la messe, où l'Infini s'immole et qui est si inséparable de l'essence même de la religion, que là où la messe n'est point il n'y a pas de christianisme; la messe, par laquelle nous rendons plus active et plus efficace la circulation des biens surnaturels de la grâce, et où nous sommes pour la gloire de Dieu, le soulagement du purgatoire et la résurrection des âmes, une puissance divine; la communion non seulement au corps et au sang de Jésus mais, par un acte plus profond et plus délibéré, à ses vertus et à son esprit, la communion, cette prise de possession de Jésus qui nous livre la vie, la lumière, la parole, la sainteté, la gloire qui remplissent l'éternité et qui nous crée un droit à ce bonheur du ciel dont elle nous apporte l'avant-goût; la visite au Saint Sacrement, cette communion du soir, dans laquelle Jésus laisse tomber sur les peines, les tracas, les préoccupations et parfois la solitude de nos journées, la lumière apaisante de son regard, où nous lui revenons pour, au gré de nos besoins, l'adorer comme notre Dieu, le bénir et l'aimer comme un Père, lui rendre hommage comme à un roi, l'écouter comme un prophète, lui tendre compte comme à un juge, lui demander asile comme à une mère, et sentir tomber de son cœur dans le nôtre une onction que nulle parole humaine ne saurait exprimer, voilà nos richesses, et quelle sainteté serait la nôtre si nous voulions seulement y puiser.

Ah! Maître adoré, vous allez tout-à-l'heure descendre de notre trône et nous vous aurons bientôt quitté. Ne partez pas sans nous avoir fait du bien. L'impression que produit sur nous votre présence eucharistique est la mesure de notre ferveur spirituelle. Rendez cette impression vive, absorbante, délicate. Comme les disciples d'Emmaüs «nous ne vous avons pas encore reconnu», et nous n'aurons qu'au ciel la claire vision de votre beauté. Mais sur la route de la vie, par laquelle

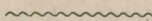
vous voulez que nous cheminions de compagnie, faites que nos cœurs, s'embrasent «tandis que nous marcherons et parlerons avec vous». Que vous demanderais-je encore? Laissez-moi vous offrir la prière que vous adressiez vous-même à votre Père, à la veille de mourir, pour les premiers prêtres que vous veniez de consacrer, et dont la tendresse, après vingt siècles, nous pénètre encore d'une indicible émotion. Elle va vous toucher parce qu'il n'est rien qui vous soit plus cher que le souvenir et l'amour de vos prêtres. «Père, je prie pour eux, non pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as confiés, parce qu'ils t'appartiennent... Déjà je ne suis plus dans le monde, mais eux y restent pendant que je m'en vais à toi. O Père saint, garde-les en ton nom, afin qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, c'est en ton nom que je les conservais. Je les ai tous gardés et nul d'entre eux n'a péri sauf le fils de perdition... Maintenant c'est à toi que je viens et dis ces choses, étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de la joie. Je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que je n'en suis pas. Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les mettre à l'abri du mal. Sanctifie-les dans la vérité... Comme tu m'as envoyé dans le monde, de même je les y envoie... Je ne prie pas seulement pour eux, je prie pour tous ceux qui, par leur parole, croient en moi... Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un... Mon Père, là où je suis, je veux que ceux que tu m'as donnés y soient aussi, pour qu'ils voient la gloire que tu m'as accordée, toi qui m'as aimé avant que le monde fût... Aime-les de l'amour dont tu m'as aimé, et que je sois en eux moi-même. (1)

Voilà la prière, ô Jésus, qui a transformé le monde, et, au soir de cette nouvelle Cène, que pourrais-je vous demander de meilleur? C'est le présent et aussi l'avenir que nous vous demandons de bénir, l'avenir de cette Eglise canadienne, dont vous voyez en ce moment à vos pieds les chefs et les apôtres, et à laquelle vous n'avez refusé ni la gloire du martyr ni les

(1) Saint-Jean, xviii, 9-26.

labeurs féconds de l'apostolat. Oui, ô Sauveur, donnez-lui des saints, des saints qui resplendissent des lumières de la foi, des saints qui dans l'universelle sensualité perpétuent par leurs mortifications l'immolation de la croix, des saints qui dans la recherche d'égoïsme effréné qui emporte le monde nous fortifient par leur détachement et leur abnégation, des saints qui dans l'universelle dissipation qui tue toute vie sérieuse nous remettent sous les yeux la vie si profondément recueillie, si divinement laborieuse de votre tabernacle: «C'est pour eux, disiez-vous, que je me sanctifie, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés dans la vérité.»

Oui, accordez-nous d'ajuster, chaque jour de plus près, notre vie à la vôtre, afin que nous puissions répandre autour de nous le parfum vivifiant de votre présence.



La prédication de l'Heure Sainte fut suivie du Salut et de la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Mgr l'Archevêque de Montréal officiait, assisté de MM. les Chanoines Miville et Jasmin. C'est avec un admirable entrain que les prêtres chantèrent en chœur les motets liturgiques, surtout le psaume "*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum,*" et récitèrent de nouveau à haute voix la *consécration sacerdotale à Jésus-Hostie.*

De ce nouveau Cénacle, où le Christ eucharistique venait de lui parler et de se révéler à lui, chacun est reparti avec une foi plus vive, une piété plus fervente, un zèle plus ardent; chacun est redescendu de ce nouveau Thabor le cœur enflamé du désir de répandre de plus en plus dans les âmes la connaissance et l'amour de Jésus-Eucharistie, suivant la devise du Vénéral Fondateur de notre Association, devise qui est une prière et un mot d'ordre: *Adveniat regnum tuum eucharisticum!*

Une cérémonie semblable avec un cachet moins exclusivement sacerdotal, avait réuni, à la même heure, les prêtres de la section anglaise et une nombreuse assistance de fidèles dans l'église Saint-Patrice.



LETTRE AUTOGRAPHE DU ST-PERE

A NOTRE VENERABLE FRERE PAUL BRUCHESI

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, CANADA.

BENOIT PP. XV.

VÉNÉRABLE FRÈRE,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Dès la réception de votre lettre-rapport sur le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, tenu à Montréal les 13, 14 et 15 juillet dernier, sous la présidence d'honneur de notre Cher Fils le Cardinal Archevêque de Québec, Nous avons eu à cœur de vous dire, par l'intermédiaire de Notre Cardinal Secrétaire d'Etat, Notre vive satisfaction pour le magnifique succès de ces Assises sacerdotales Eucharistiques.

Il nous plaît de vous exprimer directement et plus intimement la joie que Nous a causée l'intéressante et si édifiante relation que vous avez eu la filiale pensée de Nous adresser à ce sujet.

Au milieu des tristesses profondes et des angoisses de l'heure présente, il ne pouvait ne pas être particulièrement consolant pour Notre cœur d'apprendre que les Prêtres-Adorateurs du Canada se sont réunis naguère en très grand nombre autour de leurs Evêques pour célébrer l'amour, exalter les triomphes de Jésus-Hostie, pour étudier les mystères ineffables de l'auguste Sacrement de nos Autels, en même temps que leurs devoirs envers Lui.

La solennité de vos fêtes, le succès de ce Congrès, qui a réalisé et dépassé Nos espérances et Nos vœux, ont répété aussi dans Notre âme l'écho des splendeurs incomparables dont votre ville épiscopale fut témoin lors du Congrès Eucharistique International en 1910.

Nous en rendons grâce à Notre Divin Sauveur et Nous Le supplions de daigner conserver longtemps et multiplier dans le cœur de ses prêtres les fruits des bienfaits qu'Il s'est plu à leur accorder avec tant de largesse durant les jours bénis de votre Congrès.

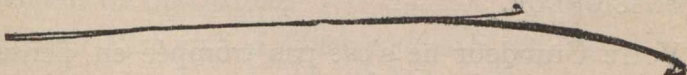

Nous avons accueilli avec une particulière satisfaction et Nous faisons Nôtre le vœu qui a été émis dans ces assemblées: que ce Congrès Eucharistique puisse en susciter chez vous un grand nombre d'autres, et surtout qu'un Comité permanent national des Congrès Eucharistiques soit constitué officiellement au Canada, comme il l'a été en Italie, à la suite du récent Congrès national des Prêtres-Adorateurs de ce pays.

Ce serait là un précieux résultat de vos assises et c'est assurément un moyen efficace de continuer en partie l'action salutairement féconde des Congrès Eucharistiques Internationaux que les douloureuses circonstances actuelles ont obligé de suspendre.

Comme gage des faveurs célestes les plus abondantes et comme témoignage de Notre spéciale bienveillance pour Vous, Vénérable Frère, que Nous Nous souvenons avec plaisir d'avoir eu pour confrère de Notre ordination sacerdotale, Nous Vous accordons avec effusion de cœur ainsi qu'à Nos vénérables Frères les Evêques du Canada et à tous les Prêtres qui ont pris part au dit Congrès, la Bénédiction Apostolique.

Rome, du Vatican, le 5 Septembre 1915.

Benedictus PP. X

Ce précieux document était accompagné de la lettre que voici de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat.

SECRETARIAT D'ETAT

DE SA SAINTETÉ.

Du Vatican, 10 septembre, 1915.

No. 9416.

Il m'est particulièrement agréable de transmettre, sous ce pli, à Votre Grandeur, une lettre autographe que Sa Sainteté elle-même a daigné vous adresser au sujet du congrès national des prêtres-adorateurs du Canada qui a eu lieu à Montréal le mois de juillet dernier.

Nul doute que ce précieux témoignage de la bienveillance du Souverain Pontife pour Votre Grandeur, pour ses vénérés collègues et les prêtres-adorateurs du Canada, ne soit un objet de consolation pour tous, en même temps qu'un puissant encouragement à promouvoir de plus le culte et l'amour de la Très Sainte Eucharistie.

Veillez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

A Sa Grandeur Mgr PAUL BRUCHÉSI,
Archevêque de Montréal.

Lettre du Cardinal Gasparri

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITA
NO 8956.

Del Vaticano, le 25 aout 1915.

MONSEIGNEUR,

Votre Grandeur ne s'est pas trompée en pensant qu'au milieu des tristesses et des angoisses de l'heure présente, elle aurait apporté un puissant réconfort à Notre Saint Père, en lui adressant une brève relation du récent Congrès national des prêtres-adorateurs du Canada, qui a eu lieu à Montréal, les 13, 14 et 15 juillet dernier.

Il a été, en effet, très agréable au Souverain Pontife et particulièrement consolant pour son cœur d'apprendre les détails édifiants sur la tenue de ce congrès, le nombre considérable d'évêques, le très grand nombre de prêtres qui y sont intervenus, la part que les fidèles eux-mêmes ont voulu prendre à ces fêtes, sur les séances d'études et les travaux,

enfin sur le magnifique succès de ces assises sacerdotales eucharistiques.

Sa Sainteté s'en réjouit vivement avec Votre Grandeur, avec ses vénérés collègues, et tous les congressistes, et elle remercie Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant dans nos tabernacles, des grâces de choix qu'il s'est plu à leur accorder pendant les jours bénis de ce Congrès dont la solennité a rappelé la splendeur et la magnificence des assises eucharistiques internationales de Montréal en l'année 1910.

Aussi bien n'est-il pas douteux que les prêtres qui ont eu le bonheur de prendre part à ce congrès ne soient repartis plus enflammés d'amour envers Jésus-Hostie, et animés d'un plus ardent désir et du ferme propos de se dévouer toujours plus généreusement à promouvoir le culte de la Très Sainte Eucharistie, à allumer dans les âmes le feu sacré de la charité, et de l'amour envers le très auguste et adorable Sacrement de nos Autels.

Le Saint-Père en a la douce confiance, et c'est dans cet espoir et en invoquant sur Votre Grandeur, sur ses collègues et sur les prêtres-adorateurs du Canada l'abondance des faveurs célestes, qu'il renouvelle de grand cœur aux évêques et à leurs coadjuteurs le bienfait de la bénédiction apostolique.

Je saisis avec empressement cette occasion pour vous renouveler, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.

A Sa Grandeur Monseigneur

PAUL BRUCHESI,

archevêque de Montréal.

ELOGE FUNEBRE

DE

MGR ZOTIQUE RACICOT

Evêque de Pogla

Premier Evêque-Auxiliaire de Montréal

L'Association des Prêtres-Adorateurs qui, depuis nombre d'années, s'honore de compter parmi ses membres Sa Grandeur Mgr Zotique Racicot ne peut que faire sien le concert d'éloges qui a salué la mémoire du premier évêque-auxiliaire de Montréal. Tous nos Associés se feront aussi un devoir de recommander à Dieu, dans leurs adorations et leurs Sacrifices, l'âme du pieux et regretté défunt

Comme l'écrivait récemment à son clergé Mgr l'Archevêque de Montréal, "l'éloge si vrai, si juste, si beau, qu'a fait de lui Mgr Gauthier, son successeur dans la charge d'évêque-auxiliaire, mérite d'être relu et conservé... Ce sera pour tous un souvenir précieux, en même temps qu'une leçon de vie vraiment sacerdotale". C'est aussi le motif qui nous a porté à reproduire dans nos Annales la partie substantielle de ce précieux document.

....A ne les considérer que par les dehors, il nous serait facile de marquer d'un mot un caractère et une vie dont tous les traits s'accusent d'eux-mêmes. L'on pourrait ouvrir ces épîtres pastorales où saint Paul a tracé pour toujours le portrait du véritable évêque, et l'on trouverait dans des paroles comme celles-ci la ressemblance parfaite de celui qui n'est plus: *servum Domini, mansuetum ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati*. Serviteur de Dieu, et ne servant que lui seul, doux envers tous, acceptant le conseil et supportant la contradiction, patient avec tous les hommes, mais joignant à la mansuétude cette fermeté, cette hardiesse, cette ténacité qu'inspire le zèle de la vérité: voilà un portrait dont chaque mot s'enlève avec le relief d'une eau forte. L'existence qui vient de s'éteindre s'y replace d'elle-

même. La douceur acquise, oui, je dis bien, la douceur acquise du caractère, la modération dans les conseils, la fuite de la réclame et du bruit, s'alliant à une fermeté d'autant plus sûre de ne pas reculer devant le devoir qu'elle a d'abord accordé tout ce qu'elle pouvait au désir de la conciliation, une générosité qui lui fait donner son temps, ses forces, sa parole, son cœur, qui lui fait accueillir aimablement tous ceux qui l'abordent et courir partout où on l'appelle, sans hésiter, sans compter avec la fatigue, sans discuter la nécessité, voilà, penserez-vous, des traits qui nous ont rendu familière et très chère l'affable et rayonnante physionomie de l'évêque de Pogla.

Je voudrais pourtant quelque chose qui la définît plus profondément, qui nous donnât la raison secrète et dernière de cette floraison de vertus et qui nous permît surtout, à nous prêtres, de retirer de cette vie la leçon qu'elle comporte. Il est dit de Notre-Seigneur qu'il est le prêtre par excellence et qu'il reste la source et le modèle de l'esprit sacerdotal. Ouvrez l'épître de saint Paul aux Hébreux, et vous constaterez qu'avec le sacerdoce du Christ l'apôtre en est arrivé à ce qu'il croit être la partie sublime de ses mystères, au centre même de ses fonctions de rédempteur. Prêtre, en effet, le Sauveur l'a été dès son entrée dans le monde et pendant les trente-trois ans qu'il a vécu, parce qu'il commençait, dès lors, dans un sacrifice dont la croix ne sera que le dernier acte et le couronnement à satisfaire aux exigences de la justice divine. Prêtre, il l'est dans l'Eucharistie, parce que l'Eucharistie porte en soi les conditions du sacrifice véritable et qu'elle se rapporte toute entière à l'immolation de la croix dont elle tire sa raison d'être et dont elle applique les mérites. Prêtre, il le reste dans l'éternité, dans une immolation mystérieuse à laquelle communient les élus et par laquelle ils entrent dans la béatitude parfaite. C'est l'œuvre qui absorbe les forces vives du Verbe incarné. Sa vie humaine a pu se modifier. Elle s'est développée sous des formes successives que le langage chrétien appelle ses mystères. Elle a reçu comme la nôtre le choc de ces accidents extérieurs qui nous apportent à tous notre part de joies et de larmes. Mais, depuis le premier instant de sa vie jusqu'au moment où, suivant sa parole, il l'a volontairement quittée, il y a

quelque chose qui demeure en lui divinement inaltérable: c'est sa religion de prêtre. Et derrière tous les voiles dont il couvre l'éclat de sa divinité, ce qui fait le fond de sa vie, c'est encore sa religion de prêtre. Religion qui l'a infiniment séparé de tout ce qui n'est pas Dieu, et, alors même qu'il se communique aux hommes, le fait rester pur du contact de tout être créé. Religion qui l'a de plus immuablement consacré au service de son Père dans une appartenance complète et entière. Il y a une loi qui pèse sur lui, et il déclare qu'il n'en passera pas un iota qu'il ne l'ait accomplie, et cette loi pour lui, c'est de donner à son Père et aux intérêts de son Père la part royale de ses préoccupations, de ses intentions, de ses forces, de son temps et de sa vie. C'est son œuvre et l'on peut affirmer que la mesure de ses prédilections pour nous et de ses miséricordes pour le monde, c'est la part qu'il y donne à des hommes qu'il choisit, qu'il sépare, qu'il consacre, qu'il marque d'un caractère distinctif et par lesquels il continue sur terre son ministère de prêtre.

Mgr Racicot fut l'un de ces élus, et je crois bien que la façon dont il a répondu à cet appel divin et dont il a compris sa consécration de prêtre a marqué son existence entière d'une empreinte profonde qui explique tout le reste. Il a eu le bonheur insigne de naître de parents chrétiens. Les sources du sacerdoce s'alimentent souvent au cœur des parents, et l'enfant qui voit son père s'incliner devant la croix et qui apprend sur les genoux de sa mère à aimer Dieu et l'Eglise catholique, abdique, sans peine, ses espérances terrestres et goûte, sans répugnance, les beautés du sacrifice. Le foyer chrétien devient alors ce que Dieu veut qu'il soit partout et toujours, c'est-à-dire une école où se forment les caractères, où du cœur des parents passent à celui des enfants les influences les plus actives par une initiation qu'aucune autre ne remplace et qui peut au besoin remplacer toutes les autres. Mgr Racicot a subi dès le berceau la douce emprise de la vertu. Il n'essaya jamais d'en rompre le charme. Et l'éducation qu'il reçut des maîtres de Saint-Sulpice n'eut qu'à développer ce premier penchant qui le rapprochait tous les jours du sacerdoce. Cléricature bénie, où le jeune lévite sait déjà contenir une nature

vive et forte sous le joug d'une conscience qui craint tout. De fait la grâce de la prêtrise l'a trouvé prêt. Il dut faire beau voir ce jeune lévite à l'aspect déjà grave, le front radieux de la vénérable couronne de l'innocence, le cœur gonflé d'émotion et de piété, sous les mains de ce pontife que sacrait, en plus de l'onction épiscopale, le prestige de la lutte et de la sainteté. C'est de ce moment sans doute que commence cette sorte de culte que Mgr Racicot avait voué à Mgr Bourget et qui le ramenait, aux heures difficiles de ses œuvres et de sa vie, au tombeau de celui qu'il vénérât comme un saint.

Ce qui reste vrai, c'est que sa vie a pris, de ce jour, une forme qu'elle ne perdra plus. Le règlement qui en partage les heures conviendrait à un séminariste fervent. Debout dès cinq heures il commence sa journée par ses trois quarts d'heure d'oraison. La sainte messe dite avec recueillement et dévotion, les diverses parties de l'office divin régulièrement distribuées le long du jour, l'étude de l'Écriture sainte, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, voilà le fond que rien n'entame et que les sollicitudes extérieures ne lui feront jamais sacrifier. Bossuet faisant l'éloge du grand Condé ne craint pas de placer au-dessus des actions éclatantes dont il a peint le tableau les vertus domestiques de son héros. «Ce sont ces choses simples, dit-il... ce sont ces communes pratiques de vie chrétienne que Jésus-Christ louera au dernier jour.» Oui, Bossuet a raison, c'est ce que Jésus-Christ louera au dernier jour, et c'est ce qu'il bénit dès ce monde, parce que cette application fréquente de l'âme à des préoccupations supérieures et éternelles la maintient dans un contact constant avec Dieu, et exerce une abnégation couteuse, une énergie inlassable à ne pas laisser la routine, la dissipation, l'abondance des affaires disperser ses instants.

Ce fut le grand mérite du regretté défunt. C'est là qu'il nourrissait cette vertu de foi qui fait obscurément tant de grands hommes et tant de grandes choses... C'est là qu'il est allé renouveler, chaque jour, l'intention de ne travailler que pour Dieu, qu'il est allé puiser ce désintéressement qui lui a fait parcourir sans recherche personnelle tous les échelons de la hiérarchie, et qui, à chaque palier, l'a fait se trouver, par la

bénédictio que Dieu promet aux humbles, de niveau avec les exigences de sa situation... C'est là qu'il a demandé et obtenu la grâce de cette résignation confiante, de cette patience courageuse et forte qui chez lui furent si éminentes. Sa nature sensible, les postes qu'il a occupés, où l'ordre commande que les initiatives soient toujours guidées et que l'on travaille perpétuellement dans l'ombre d'autrui, le pressentiment des épreuves qui devaient assombrir ses derniers jours lui ont valu une riche moisson de souffrances. Il les a supportées avec une sérénité paisible, et ce qui est peut-être plus difficile et plus rare, avec une discrétion parfaite.

C'est là qu'il est allé chercher cette grâce qui lui a fait prendre une part si bienfaisante à l'administration de ce vaste diocèse. Il y a mérité la confiance affectueuse de son archevêque, après lui avoir donné le témoignage de la loyauté la plus délicate et du dévouement le plus généreux. Il y a gagné la vénération de notre clergé tout entier. Il y a porté surtout le souci constant et visible de nous faire du bien. Tenir son regard sans cesse fixé sur les détails du gouvernement, lutter diligemment et tous les jours, par la parole et par la plume, pour des causes qui paraissent communes et qui sont le plus souvent sans éclat, exécuter avec exactitude les volontés des supérieurs, tracer avec justesse et netteté d'esprit les conduites à tenir, c'est sans doute de l'administration et ce peut être bien. Mais ce qui est mieux et ce qui élève l'administration jusqu'au noble effort de l'apostolat, c'est de trouver l'heure opportune d'un encouragement ou d'un blâme, de tempérer des directions parfois austères d'une bonté qui ne se dément pas, de posséder ce don de sympathie qui saisit les hommes et les choses par le côté qui rapproche plutôt que par celui qui divise, qui sait écouter les doléances et les consoler, donner le serrement de main qui fortifie, écrire le mot édifiant même dans une lettre administrative, garder le visage accueillant malgré la froide lassitude qui s'exhale des affaires. Oui, c'est de l'apostolat et du meilleur, et c'est celui dont le vénéré défunt nous aura donné les plus beaux exemples.

C'est là, enfin, dans ce contact quotidien et fervent avec Dieu qu'il est allé chercher l'unité si puissante de sa vie. Peu

d'existences ont été plus variées en apparence. Il a été un organisateur, un bâtisseur, un apôtre. Tout à tour professeur, vicaire, procureur, recteur d'université, supérieur de communauté, vicaire-général, évêque-auxiliaire, il a été un remueur de pierres, d'œuvres et d'affaires. Il a terminé cette cathédrale. Il a provoqué le progrès et suivi de très près le développement des œuvres du Bon Pasteur. Il a été le procureur prudent et avisé de la mense épiscopale. Nous qui sommes venus plus tard nous nous rendons compte assez imparfaitement de la situation gênée et précaire où se sont trouvés un jour les intérêts du diocèse. Mgr Racicot fut l'un des artisans, et l'un des plus tenaces et des plus actifs, de cette restauration laborieuse qui nous a rendu la confiance et le crédit. Sa vie fut remplie et variée. Mais à quelque ministère qu'elle se soit dépensée, avant tout, partout et toujours, il a été prêtre, uniquement et éminemment prêtre....

CONSTITUTIO APOSTOLICA

DE SACRO TER PERAGENDO

IN DIE SOLLEMNIS COMMEMORATIONIS OMNIUM FIDELIUM

DEFUNCTORUM

~~~~~

### BENEDICTUS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI

AD PERPETUAM REI MEMORIAM

---

Incruentum Altaris sacrificium, utpote quod a sacrificio Crucis nihil natura ipsa differat, non modo caelitibus afferre gloriam, et iis qui in miseriis huius vitæ versantur ad remedium et salutem prodesse, sed etiam ad animas fidelium qui in Christo quieverint expiandas quamplurimum valere, perpetua et constans Ecclesiæ sanctæ doctrina fuit, Hujus vestigia et argumenta doctrinae, quae quidem, saeculorum decursu,

tum christianorum universitatem praeclarissimis affectit solaciis, tum optimum quemque in admirationem infinitae Christi caritatis rapuit, in pervetustis latinae et orientalis Ecclesiae Liturgiis, in scriptis Sanctorum Patrum, denique in pluribus antiquarum Synodorum decretis expressa licet et manifesta deprehendere. Id ipsum autem Oecumenica Tridentina Synodus sollemniori quadam definitione ad credendum proposuit, cum docuit "animas in Purgatorio detentas fidelium suffragiis, potissimum vero acceptabili Altaris sacrificio iuvari", eosque anathemate perculit, qui dicerent, sacrum non esse litandum "pro vivis et defunctis, pro peccatis, poenis, satisfactionibus et aliis necessitatibus". Neque vero rationem agendi huic docendi rationi dissimilem unquam secuta est pia Mater Ecclesia; nullo enim tempore destitit Christifideles vehementer hortari, ne paterentur, defunctorum animas iis carere utilitatibus, quae ab eodem Missae sacrificio uberrime profluerent. Qua tamen in re hoc laudi Christiano populo verti debet, nunquam ius pro defunctis studium industriamque defuisse: ac testis Ecclesiae historia est, cum fidei caritatisque virtutes altius insiderent animis, actuosiorem tunc operam et reges et populos, ubicumque patebat catholicum nomen, in eluendas Purgatorii animas contulisse.

Ea ipsa profecto effecit tam incensa maiorum pietas, ut, plura ante saecula, in Regno Aragoniae, consuetudine paulatim inducta, die Sollemnis Commemorationis omnium defunctorum Sacerdotes saeculares sacrum bis peragerent, ter vero regulares; quod privilegium Decessor Noster immortalis memoriae Benedictus XIV non modo, justis de causis, confirmavit, verum etiam, rogatu Ferdinandi VI Hispaniarum Regis Catholici, itemque Joannis V Lusitaniae Regis, Litteris Apostolicis, die XXVI mensis Augusti a. MDCCXLVIII datis, ita produxit, ut cuilibet sacerdoti e regionibus utriusque Principi subiectis facultatem faceret ter eadem in Sollemni Commemoratione litandi.

Procedente autem tempore, permulti, tum sacrorum Antistites, tum ex omni ordine cives, iterum et saepius supplices preces Apostolicae Sedi adhibuerunt, ut ejusmodi privilegio ubique gentium liceret uti: eademque de re a proximis Deces-



soribus Nostris et a Nobismetipsis, in hisce Pontificatus Nostri primordiis, postulatum est haud semel. Nec vero dixeris, causas, quae ad propositum olim afferrentur, iam nunc defecisse: quin immo et exstant adhuc et ingravescunt in dies. Etenim Christifidelium, qui Missas in defunctorum solacium celebrandas vel quovis modo statuerint vel testamento legaverint, pia hæc instituta et legata dolendum est partim delata esse, partim ab iis neglegi qui minime omnium debeant. Huc accedit, ut ex iis ipsis, quorum explorata religio est, non paucis imminutione cogantur, ad contrahendum Missarum numerum, supplices Apostolicam Sedem adire.

Nos igitur, denuo conscientiam eorum graviter onerantes, qui suo hac in re officio non satisfaciant, caritate in defunctorum animas, qua vel a pueris incensi sumus, vehementer impellimur, ut omissa cum ingenti earum detrimento suffragia, quantum in Nobis est, aliquo pacto suppleamus. Ea quidem miseratio hodie majorem in modum Nos permovet, cum, luctuosissimi belli facibus Europae fere omni admotis, cernimus ante Nostros paene oculos tantam hominum copiam, aetate florentium, immaturam in proelio mortem occumbere; quorum animabus expiandis etsi defutura non est propinquorum pietas, eam tamen necessitati parem quis dixerit? Quandoquidem vero communis omnium Pater divino consilio facti sumus, filios vita functos, Nobis carissimos et desideratissimos, volumus, paterna cum largitate, congesti e Christi Jesu meritis thesauri abunde participes efficere.

Itaque, invocato caelestis Sapientiae lumine auditisque aliquot Patribus S. R. E. Cardinalibus e Sacris Congregationibus de disciplina Sacramentorum et Sacrorum Rituum, haec quae sequuntur in perpetuum statuimus.

I. Liceat omnibus in Ecclesia universa Sacerdotibus, quo die agitur Sollemnis Commemoratio omnium fidelium defunctorum, ter sacrum facere; ea tamen lege, ut unam e tribus Missis cuicumque maluerit applicare et stipem percipere queant; teneantur vero, nulla stipe percepta, applicare alteram Missam in suffragium omnium fidelium defunctorum, tertiam ad mentem Summi Pontificis, quam satis superque declaramus.

II. Quod Decessor Noster Clemens XIII Litteris die XIX mensis Maii a. MDCCLXI datis concessit, id est ut omnia altaria essent eo ipso Sollemnis Commemorationis die *privilegiata* id, quatenus opus sit, auctoritate Nostra confirmamus.

III. Tres Missae, de quibus supra diximus, sic legantur, quemadmodum fel. rec. Decessor Noster Benedictus XIV pro Regnis Hispaniae et Lusitaniae praescripsit.

Qui unam tantummodo Missam celebrare velit, eam legat quae in *Missali* inscribitur legenda in *Commemorationem omnium fidelium defunctorum*; eandem adhibeat qui Missam cum cantu celebraturus sit, facta ei potestate anticipandae alterius et tertiae.

IV. Sicubi acciderit, ut Augustissimum Sacramentum sit expositum pro Oratione XL Horarum, Missae de Requie, cum vestibus sacerdotalibus coloris violacei necessario dicendae (Decr. Gen. S. R. C. 3177-3864 ad 4), ne celebrentur ad *Altare Expositionis*.

Quod reliquum est, pro certo habemus fore, ut omnes catholici orbis Sacerdotes, quamquam sibi licebit die Sollemnis Commemorationis omnium fidelium defunctorum semel tantum litare, velint libenter studioseque insigni privilegio uti quod largiti sumus. Impense vero omnes Ecclesiae filios hortamur, ut, memores officii, quo erga fratres, Purgatorii igne cruciatos, non uno ex capite obligantur, frequentes eo die sacris, summa cum religione, intersint. Ita futurum certe est, ut, immensa refrigerationis unda ex tot salutaribus piaculis in Purgatorium defluente, frequentissimae quotannis defunctorum animae inter beatos triumphantis Ecclesiae caelites feliciter cooptentur.

Quae autem hisce Apostolicis Litteris constituimus, eadem valida et firma perpetuo fore edicimus, non obstante quavis lege, ante hac lata a Decessoribus Nostris, de Missis non iterandis.

Datum Romae apud Sanctum Petrum die x mensis Augusti anno MCMXV, Pontificatus Nostri primo.

P. CARD. GASPARRI

*a Secretis Status*

Loco ✠ plumbi.

PH. CARD. GIUSTINI

*S. C. de Sacramentis Praefectus*



# SACRA CONGREGATIO RITUUM

---

## URBIS ET ORBIS

DECRETUM DE TRIBUS MISSIS IN DIE SOLLEMNIS COMMEMORATIONIS OMNIUM FIDELIUM DEFUNCTORUM CELEBRANDIS

---

Sanctissimus Dominus Noster Benedictus Papa XV per Constitutionem Apostolicam sub die 10 huius mensis datam et privilegium trium Missarum in die sollemnis Commemorationis defunctorum celebrandarum a Decessore suo fel. rec. Benedicto XIV Hispaniae et Lusitaniae ditionibus elargitum, et ipsas tres Missas quas idem Pontifex cuilibet sacerdote in iisdem regionibus praescripsit legendas, ad universam Ecclesiam benigne extendere dignatus est.

Ut autem omnibus innotescant praedictae Missae, sacra Rituum Congregatio, de ipsius Sanctissimi Domini Nostri mandato, ita in praesenti Decreto eas describit:

Prima Missa est, quae inscribitur in Missali Romano die Commemorationis omnium fidelium defunctorum.

Altera, quae in eodem Missali habetur in anniversario defunctorum cum sequentia Dies irae et Orationibus, ut infra:

### ORATIO

*Deus, indulgentiarum Domine: da animabus famulorum famularumque tuarum refrigerii sedem, quietis beatitudinem et luminis claritatem. Per Dominum.*

### SECRETA

*Propitiare, Domine, supplicationibus nostris pro animabus famulorum famularumque tuarum, pro quibus tibi offerimus sacrificium laudis: ut eas sanctorum tuorum consortio sociare digneris. Per Dominum.*

## POSTCOMMUNIO

*Praesta, quaesumus, Dominē: ut animae famulorum famularumque tuarum, his purgatae sacrificiis, indulgentia pariterm et requiem capiant sempiternam. Per Dominum.*

Tertia Missa quae legitur in Missis quotidianis cum sequentia Dies irae et Orationibus, ut infra:

## ORATIO

*Deus, veniae largitor et humanae salutis amator, quaesumus clementiam tuam: ut animas famulorum famularumque tuarum, quae ex hoc saeculo transierunt, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuae beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum.*

## SECRETA

*Deus, cuius misericordiae non est numerus, suscipe propitius preces humilitatis nostrae: et animabus omnium fidelium defunctorum, quibus tui nominis dedisti confessionem, per haec sacramenta salutis nostrae cunctorum remissionem tribue peccatorum. Per Dominum.*

## POSTCOMMUNIO

*Praesta, quaesumus, omnipotens et misericors Deus: ut animae famulorum famularumque tuarum, pro quibus hoc sacrificium laudis tuae obtulimus maiestati, per huius virtutem sacramenti, a peccatis omnibus expiatae, lucis perpetuae, te miserante, recipiant beatitudinem. Per Dominum.*

Servatis de caetero Rubricis nec non peculiaribus Ritibus Ordinum propriis. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 11 augusti 1915.

A. CARD. VICO S. R. C., *Pro-Praefectus.*

ALEXANDER VERDE, *Secretarius.*



## Nouvelle Fondation Eucharistique à Québec.

(Extrait de la *Semaine Religieuse de Québec.*)

Les Révérends Pères du Saint Sacrement viennent de commencer, dans notre ville, sur le Chemin Sainte-Foy, la construction d'une chapelle publique et celle d'une maison destinée surtout aux novices de leur Congrégation.

Leur souhaiter la plus cordiale bienvenue dans le diocèse de Québec, c'est une tâche non seulement agréable, mais très facile, à la *Semaine Religieuse.*

Il se dit, autour d'elle, tant de bonnes paroles pour commenter cet heureux événement qu'il lui faudrait faire effort pour ne pas partager la joie que cause à tout le clergé de Québec la nouvelle de l'entrée officielle des Pères du Saint-Sacrement dans ce diocèse, qui les connaît, les admire, les estime et les aime déjà, eux et les œuvres qu'ils font.

Nous n'entreprendrons pas de raconter tout le bien accompli ailleurs, à Montréal et à New-York notamment, par les excellents religieux qui nous arrivent aujourd'hui pour rester et travailler avec nous: c'est une histoire glorieuse que tout le monde connaît et qui va recommencer ici pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

La présence, à Québec, de prêtres qui ont voué leur vie à l'adoration et à la prédication eucharistique aidera puissamment, il est facile de le prévoir, au grand mouvement, si désiré par l'Eglise, qui amènerait tous nos fidèles à la communion fréquente et à l'adoration réparatrice. Et combien d'entreprises propres à faire aimer et glorifier davantage Jésus-Hostie seront maintenant plus faciles à tenter et à réaliser! Rien n'empêchera plus que s'organisent partout et que se multi-

plient, dans toute l'étendue du diocèse, les triduums et congrès eucharistiques, les journées sacerdotales et maintes autres manifestations eucharistiques où s'alimente la dévotion qu'aucune autre ne remplace, parce que rien ni personne ne remplace l'Emmanuel.

Le diocèse de Québec est donc heureux de voir arriver chez lui les bons et zélés travailleurs apostoliques que sont les Pères du Saint Sacrement.

Il les accueille comme ses prêtres étaient accueillis, quand ils descendaient, soit à New-York, soit à Montréal, dans les maisons si largement et si généreusement hospitalières des religieux du Saint Sacrement.

Et la *Semaine Religieuse*, se faisant l'écho du sentiment général, souhaite de tout cœur à la nouvelle famille religieuse qui vient prendre une place qui lui était due dans l'Eglise de Québec, une vie féconde en œuvres de salut.

Qu'elle se recrute, qu'elle s'étende, et que, par elle, Jésus-Christ soit loué et adoré dans son divin Sacrement, toujours et de plus en plus!

AUBERT DU LAC.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **3700 à 4000** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



## SOMMAIRE

Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada (suite et fin): Clôture du Congrès, 291. — Heure d'adoration Sacerdotale, 292. — Lettre autographe du Saint-Père, 309. — Lettre du Cardinal Gasparri, 312. — Eloge funèbre de Mgr Zotique Racicot, 314. — Constitutio apostolica de sacro ter peragendo in die solemnis commemorationis omnium fidelium defunctorum, 319. — Nouvelle Fondation eucharistique à Québec, 325.

## DEFUNTS

Rév. Louis Honoré Paquet, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Octobre 1902.

## R. I. P.

Sous presse

# COMPTE RENDU DU CONGRES NATIONAL DES Prêtres-Adorateurs du Canada.

Tous les Prêtres du Canada, les Membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs surtout, tiendront à avoir dans les rayons de leur bibliothèque le volume qui paraîtra prochainement sur le récent Congrès national canadien des Prêtres-Adorateurs. Ce volume sera illustré et contiendra tous les discours, rapports et délibérations des séances de la section française et de la section anglaise, ainsi que le récit des cérémonies religieuses du Congrès.

Ce volume sera publié par les soins du Secrétaire général. Comme le nombre des exemplaires sera proportionné au nombre des souscriptions, tous ceux qui désirent se le procurer sont priés d'envoyer sans retard le montant de leur souscription au Secrétariat général du Congrès, 368 Avenue Mont-Royal Est.

Le prix du volume broché est de **\$1.25**;

“ “ “ “ relié “ “ **\$1.75** cts.

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une croissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière* à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers», par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)